

## L'arc et l'archer

*Autobiographie de l'esprit d'Élise Turcotte, La Mèche, 248 p.*

Hélène Dorion

---

Number 249, Summer 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72332ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Dorion, H. (2014). Review of [L'arc et l'archer / *Autobiographie de l'esprit d'Élise Turcotte, La Mèche, 248 p.*] *Spirale*, (249), 66–67.

pleine et riche, qu'apportait son expression première. Dit autrement, si le contenu en est plus finement décortiqué, il s'en retrouve dilué plutôt que concentré.

## RETOUR SUR IMAGE — LE NÉGATIF

Le constat déconcerte : ne nie-t-il pas l'ambition qui sous-tend l'ouvrage ? Oui, il faut l'admettre, et peut-être s'agit-il pour le lecteur d'interroger ce décalage et d'en dégager le sens plutôt que de le considérer simplement comme la marque d'un échec. *La société comme verdict* s'ouvre sur des considérations plastiques autour du choix d'une photo qu'a dû faire Eribon pour illustrer la version de poche de *Retour à Reims* : s'il s'est résigné à en fournir une à son éditrice, il l'a tron-

quée de manière à effacer son père. C'est en quelque sorte pour annuler ce coup de ciseau — ne plus rien cacher — qu'il écrit son deuxième essai : « *On peut avoir écrit un livre sur la honte et n'avoir pas réussi à la dépasser. C'est qu'il s'agit d'un sentiment complexe : la honte est un entrelacs d'affects, dont il est difficile de dénouer et desserrer la trame. Il en subsiste toujours quelque chose dans l'effort même qui s'attache à désintégrer la réalité hontolologique du monde social.* »

Eribon se lance donc sur la trace de cet intangible « *quelque chose* » ; mais le propre de celui-ci semble être de se dérober entre deux considérations théoriques, tandis que la marque du coup de ciseau demeure. La difficulté, voire l'impossibilité, de « tout dire » — c'est le but

qui est fixé — est mise en valeur par sa non-résolution : pas annihilée, certes, mais cernée pas à pas, selon un procédé qui rappelle l'exercice de citations quasi identiques auquel s'adonne Eribon dans ses méditations bourdieusiennes. Pour bien saisir la pensée du sociologue sur l'écrivain berbère Mouloud Mammeri, il compare plusieurs versions d'un même texte à la manière d'un généticien pour reconstruire, avec lui, son propos. De même, si Eribon ne surmonte pas cette « honte » qu'il place au centre de son expérience, il n'a de cesse de tourner autour pour finalement en tracer le portrait à l'envers, en négatif. C'est peut-être là son plus grand mérite : si l'auteur était parvenu à la surmonter, son trait aurait été moins obsessionnel, mais aussi, forcément, moins précis. ⊥

# L'arc et l'archer



PAR HÉLÈNE DORION

## AUTOBIOGRAPHIE DE L'ESPRIT d'Élise Turcotte La Mèche, 248 p.

Rares sont les livres, les essais surtout, qui contribuent à nous rendre plus *libres*, qui ne nous enferment pas dans un espace clos, dans une pensée refermée sur elle-même, et donnent plutôt à entendre une voix qui sait rester à l'écoute et une réflexion sans cesse en mouvement. *Autobiographie de l'esprit* d'Élise Turcotte est l'un de ces livres précieux.

Déjà, ce titre magnifique et juste résonne et accompagne la lecture de cet ouvrage qui se construit en quelque sorte avec nous et déploie sous nos yeux une véritable mosaïque. Élise Turcotte nous invite ici à entrer dans son atelier de travail. Elle dessine pour nous son

autoportrait. Il est fait de confidences, d'histoires, d'albums d'images, de poèmes, de rêves, de citations, de souvenirs, de réflexions, et les pièces nombreuses de cette « *maison de l'écriture* » s'interpellent, se juxtaposent et créent une figure vivante, portée par la quête qui habite l'auteure. « *Ton arc, tends-le, et n'attends rien d'autre que cette tension.* »

Voilà ce qui rend plus *libre*, et je ne saurais dire combien ce livre est à cet égard exemplaire. Essentiel.

Se tenir devant la page, c'est d'abord accepter de faire face au chaos, à l'incertitude, à l'intranquillité, à l'impossible même, c'est laisser l'inconfort et

la résistance nous habiter sans chercher à les fuir ou à les dissiper. Écrire demande de s'abandonner à la ruine et à l'échec toujours probable de cette construction de langage qu'est un texte. Car avant tout, c'est « *travailler entre la présence et la dissolution* » et tenter de « *dire à la fois la sensation de distance et les liens entre les choses* ».

Je me sentais déjà en intime résonance avec l'œuvre d'Élise Turcotte. Cette *Autobiographie de l'esprit* m'interpelle fortement par sa façon de déplacer les habituelles questions de création, de revisiter des thématiques comme la mort — « *condition d'existence de la vie* » — ou l'enfance, et surtout de lier

intimement cet acte qu'est l'écriture à la vie même : « *je veux m'exercer à voir autrement, à sentir autrement, à travailler dans la discontinuité de ma langue* ». Soudain, l'éblouissement et l'indicible font place à « *des mots forgés à même le ciel qui flamboie, la boue qui s'infiltré dans nos souliers, la terre dans laquelle on aimerait parfois se vautrer afin de toucher à la peau trop tendue de notre humanité* ».

Cette expérience intime qu'est l'écriture, Élise Turcotte l'évoque avec force détails. Elle dépose devant nous une série de petites boîtes remplies des matières riches et foisonnantes dont elle se nourrit. Elle regarde autour d'elle et voit. Le plus petit se met à vibrer, elle le recueille patiemment. Et elle devient ce qu'elle voit. Les petites boîtes sont remplies de tout et de rien, la liste regorge de ce qui est à écrire : « *l'influence des vents sur la rosace au plafond de ma chambre, la solitude des renards, un livre de deuil, une image de passage dans votre vie* ». Ici, toutes choses sont égales et méritent que l'on s'y penche dans cette posture d'attente et d'écoute qui est celle de l'écrivaine.

Les images abondent pour décrire avec justesse cette vision de la création : arborisation, structures cellulaires, danse, musique, chant, tir à l'arc — elle se fait tantôt tisserande, tantôt chercheuse d'or, rappelle la force de l'esquisse et la nécessité de l'errance.

*Écrire demande de s'abandonner à la ruine et à l'échec toujours probable de cette construction de langage qu'est un texte.*

Être libre devant la page, c'est peut-être cela : recueillir la densité du présent, s'affranchir de sa propre identité, ne tenir à rien sinon à cet arc que l'on tend, et laisser la flèche atteindre autre chose que ce que l'on veut.

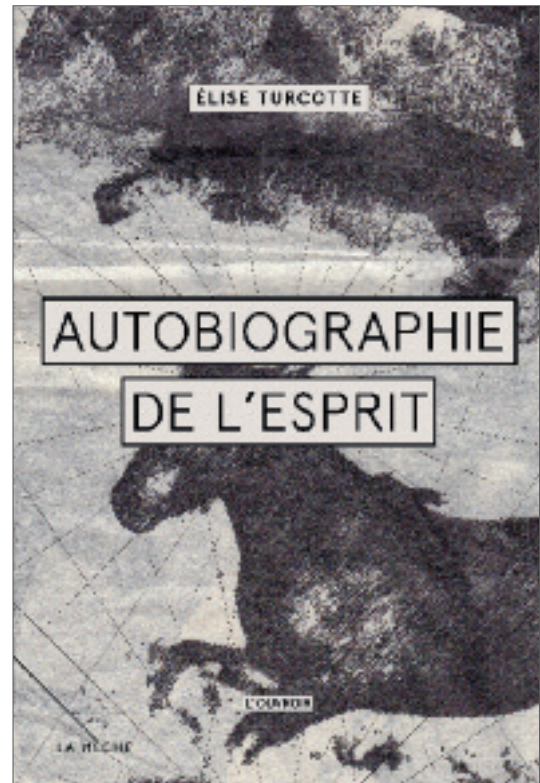
Les mots de Carlos Liscano mis en exergue résonnent en ce sens : « *J'écris, j'écris et je ne tiens aucune proie* ». Élise Turcotte, en effet,

cherche moins à retenir le réel qu'à le libérer, à le soustraire à une pensée analytique qui en paralyserait le mouvement et, par conséquent, anéantirait sa vie même. La distance établie entre le mot et la chose nommée n'est pour autant jamais une séparation, la dualité n'est qu'apparente et ne fait jamais que révéler combien l'écriture est une ébauche sans cesse recommencée.

Ce n'est donc pas seulement un portrait de son œuvre — dont cette *Autobiographie* témoigne de la remarquable cohérence — qu'offre Élise Turcotte dans ces pages fortes et lucides, mais aussi celui de la création même. Entre les fausses distractions de la vie quotidienne — ces bruits de pas qui traversent la maison de l'écriture — et le refus de tout dire, elle laisse chaque fragment de vie devenir « *le poumon de (son) manuscrit* », sachant qu'il n'est pas rare de « *chercher quelque chose toute la journée et (d')aboutir le soir à une seule petite phrase* ». Le réel est une vaste scène où les choses, loin de s'accumuler de façon aléatoire, créent plutôt entre elles des liens singuliers qui les redéfinissent.

C'est à cette source intarissable que puise Élise Turcotte et, en même temps, là aussi qu'elle trouve des réponses aux problèmes qui surgissent en cours d'écriture.

Lorsqu'elle retourne sur ses pas et porte son regard sur certains de ses livres, elle le fait sans jamais céder à l'explication et à l'analyse ou en réduire la portée. Plutôt, elle parvient à évoquer le processus d'écriture



ture à travers la sensation qui le fonde. « *Les poèmes sont des morceaux de temps sculptés dans l'espace, pierres muettes, bruit bleuté des glaciers, fjords qui s'avancent comme des personnages défiant la mort, la beauté qui nous regarde.* »

À travers ce regard posé sur l'écriture, Élise Turcotte pense le monde. Elle cherche à en découvrir les motifs et les figures. Sa réflexion stimulante sur les rapports qu'entretient l'écrivain avec l'autofiction, de même que sur la distinction entre vérité et réalité participent de cette façon singulière d'appréhender le monde. Et lorsque la maison d'écriture dialogue avec la maison de la mort, que les proches disparus traversent à la fois l'histoire personnelle et le voyage littéraire, Élise Turcotte nous offre des pages d'une beauté bouleversante.

Écrire, c'est prendre le risque de la présence. Tendre l'arc et rester là, au bord du précipice, amoureux du vertige. C'est en nous amenant là qu'un livre nous rend plus libres. ⊥